

La bataille des plaines fongières

La superbe vue qu'offrait cette plaine ne suffisait pas à faire taire la peur qui tiraillait le ventre de Carthy de Beauvoix.

Il ne regardait pas les champignons rouge cramoisi qui recouvraient la pleine et lui donnaient une odeur sucrée si particulière ; il ne prêtait pas plus d'attention au bruit de l'eau azure qui tombait des immenses cascades loin à l'est ; ni au sable brûlant qui s'infiltrait à travers ses sandales de combat. Il savait que tout ce beau paysage serait recouvert de sang et de tripes d'ici peu. Cette pensée le terrifiant.

Alors qu'il traversait les rangs de soldats alliés, son regard fut attiré par un imbécile qui s'amusait avec les champignons de la plaine ; en les approchant d'une source de feu, ils commençaient à crépiter bruyamment.

Il réajusta une fois ce maudit casque le faisait souffrir et avança en boitant, gêné par son énorme bouclier. Son père n'avait pas daigné lui donner une monture – par manque de moyens. Et à vrai dire, Carthy en était soulagé ; sa maîtrise de l'épée se montrait déjà assez bancale à terre. Et il ne voulait pas non plus être pris pour cible par l'ennemi.

Il finit par trouver une position acceptable pour tenir à la fois son bouclier et son épée en observant les rares soldats qui avaient un bouclier de sa taille. Carthy soupira en continuant de s'avancer des premières lignes. On l'avait affecté ici, à son plus grand dam. Il n'avait jamais demandé à se retrouver dans cette foutue armée, à risquer sa vie. Mais les problèmes d'argent sa famille avait obligé son père à l'envoyer ici, vers une morte quasi certaine. Carthy n'avait même pas reçu le moindre grade. Quel déshonneur. À seize ans, le jeune garçon voyait déjà la fin de sa vie.

Il leva les yeux et regarda les drapeaux verts de Saklida flotter au vent. Son escouade – la 31e – se trouvait à sa gauche. Il s'incrusta à la seule place non

occupée de la première ligne. Oui, Carthy était arrivé après tout le monde ; le plus en retard possible. Au fond de lui, il espérait que tout cela était un cauchemar dont il se réveillerait bientôt.

Dès qu'il fut à sa place, il enfonça son bouclier sur le sol sableux et se reposa dessus. Tout allait bien se passer, il devait calmer les battements de son cœur... Ses mains tremblaient comme des feuilles.

Non ! Il ne pouvait pas se laisser aller. Il se redressa d'un geste brusque et se força à adopter un regard sévère. Il venait de la noblesse, bons dieux ! Il fallait bien qu'il donne un exemple à toutes ces basses-naissances, à côté de lui.

Un homme d'une trentaine d'années se tenait à sa droite et le dévisageait avec un air étonné. Ce dernier finit par lever les yeux au ciel et faire un pas vers le jeune garçon.

— Tu as mal mis ton casque...

Carthy fit un petit pas en arrière par réflexe, en voyant une main s'approcher si près de son visage. Comment cet homme pensait-il que Carthy le laisserait le toucher ?

— Ça se voit que tu as mal, reprit l'étrange homme. Ton casque ne protégera pas de grand-chose, comme tu l'as mis. Laisse-moi t'aider ! Je ne te veux pas de mal, bon sang !

L'étranger avait sans doute raison, mais Carthy hésitait toujours. Il plongea alors son regard dans celui de son interlocuteur. Ses yeux ne mentaient pas. Alors, le jeune garçon détendit sa mâchoire et tenta de décontracter ses muscles, alors qu'un inconnu lui arrangeait son casque. Quelle honte pour lui et sa famille.

Heureusement, l'homme fut rapide pour réajuster le casque. Il était vrai qu'à présent, la pièce d'armure semblait bien mieux tenir ; et elle ne le gênait plus.

— Merci bien, fit Carthy, sans oser regarder son interlocuteur dans les yeux.

— Putain, t'es sacrément tendu, répondit ce dernier. Tu dois être un nouveau

! Ne t'en fais pas, la première bataille est toujours rude pour le mental. Après ça ira mieux. Je m'appelle Gregy, au fait !

Il présenta une main amicale avec un grand sourire sur les lèvres. Carthy sentait qu'il faisait confiance à cet homme, bien qu'il soit de basse naissance. Qu'est-ce que ça changeait à présent, de toute façon ?

— Et ton bouclier est trop gros, ajouta Gregy. Ramasse celui d'un ennemi dès que tu en auras l'occasion.

Carthy lui jeta un regard noir. Était-il fou ? Sur ce bouclier, renforcé avec du métal, il y avait le blason de sa noble famille. Il n'allait jamais le lâcher et faire honte à son sang.

Gregy quant à lui regardait les lignes, plus à droite. Un homme à cheval était en train de crier sur les soldats, qui le lui rendaient bien. Une foule de cris enthousiaste s'élevait à mesure que le cavalier se rapprochait d'eux. Il avait tout l'air d'être quelqu'un d'important par ses actions, mais ses vêtements d'un rouge simple – sans cape ni parures – le classaient davantage parmi les bas gradés.

— C'est lui, notre général ? demanda le jeune garçon incrédule à Gregy.

— Lui ? Oh non, c'est Marthin. Notre capitaine d'escouade – et une vraie tête brûlée ! Qu'est-ce qu'il est doué avec une épée, par contre ! Je n'ai jamais vu ça.

— Mais... Que fait-il à parler aux autres escouades, alors ? Ce n'est pas son rôle ! C'est contre le protocole.

— Ah oui, il adore faire ça, répondit Gregy d'un rire sonore. Il s'est déjà fait réprimander pour ça, mais il s'en moque. Sacré jeunot...

Maintenant que Gregy le faisait remarquer, ce Marthin semblait très jeune pour un chef d'escouade. Dix-huit ans ; à peine plus vieux que Carthy.

En face, une impressionnante rangée d'archers leur faisaient face. Leurs ennemis les plaçaient en première ligne, ce que Carthy trouvait étrange vu qu'ils se défendaient mal au corps à corps.

Les cornes de l'armée de Saklida sonnèrent et sortirent Carthy de ses pensées. On lui avait décrit ce son comme quelque chose de puissant, mais le jeune garçon n'aurait jamais pensé à une telle intensité. Le son long et grave semblait résonner à travers toute la plaine tandis que le sol vibrait sous la puissance des cors cumulée à l'armée qui commençait à bouger. Gregy posa alors une main sur l'épaule du jeune garçon.

— Viens, il faut avancer. Marthin ne va pas avoir le temps pour son discours, cette fois...

Ce dernier était en train de galoper vers l'escouade dont il avait la charge. Carthy suivit le conseil de son mentor improvisé et se mit à avancer tout droit, avec les autres soldats des premières lignes. Marthin arriva enfin à leur niveau après une trentaine de secondes.

— Mes amis ! cria-t-il. Cette fois-ci, pas de grand discours pour vous ; mais la même volonté de gagner comme toujours. N'oubliez pas notre règle d'or : ne jamais abandonner un camarade en difficulté. À présent, au combat ! Pour Saklida !

À ses mots, il se saisit d'un drapeau qu'un soldat lui tendait et talonna son cheval. Il partit au trot, guidant son escouade légèrement vers la droite.

Carthy regarda les autres membres de son escouade, perplexe : leur chef ne voulait quand même pas qu'ils le suivent, là ? Gregy attrapa le bras du jeune homme et se mit à courir.

— T'es en première ligne, lui cria-t-il pour couvrir le vacarme de l'armée en marche. Il ne faut pas que tu hésites ; surtout au début, quand toutes les armées sont regroupées !

Carthy suivit ce conseil et se mit à courir. Il ne faisait que regarder ses pieds, sans ne réfléchir à rien. Il voyait défiler sous ses yeux les champignons d'un violet cramoisi qui recouvraient la plaine.

Soudain, la réalité revient à l'esprit de jeune garçon. Il était en train de courir vers sa propre mort, aidé d'hommes qu'il ne connaissait pas, contre d'autres qu'il ne détestait pas. Ses jambes commencèrent à trembler. Il regarda

Gregy, qui chargeait avec un sourire au visage. Avait-il perdu l'esprit ?

— Levez vos boucliers ! hurla soudain Marthin.

Carthy s'exécuta avec maladresse, levant son énorme bouclier vers le ciel sans même chercher à réfléchir. Les archers en face s'étaient enfin décidés à tirer. Il serra des dents et s'attendit à s'écraser sous l'impact d'une centaine de flèches s'écrasant contre son unique rempart.

— Hey, on a dit de lever les boucliers, pas de s'arrêter.

Le jeune garçon leva les yeux. Gregy le regardait, l'air amusé.

— Les archers ne visent pas que nous, détend-toi.

La salve de flèches était déjà passée, et Carthy n'avait rien senti. Les membres de son escouade continuaient de courir, tous intacts. L'escouade 31 ne chargeait pas directement vers les ennemis. Au contraire, leur chef semblait vouloir les prendre de côté et se dirigeait vers une colline sur les flancs de l'armée ennemie. Leur escouade se trouvait donc très isolée des autres ; ce qui expliquait pourquoi peu d'archers leur avaient tiré dessus. À leur gauche en revanche, un bon nombre de soldats gisaient au sol, blessés ou tués par les flèches ennemies.

Carthy se força à détourner le regard et continua de courir avec ses camarades. Il n'eut qu'à lever son énorme bouclier une ou deux fois ; en tout, seules cinq flèches se plantèrent dedans. Le jeune garçon continua de trouver cela étrange que personne ne daigne leur tirer dessus ; ne craignaient-ils pas qu'une escouade de soldats frais arrive sur leur flanc ?

Les unités qui s'étaient mises à courir en ligne droite vers les ennemis arrivaient au niveau des archers. Ses derniers allaient se faire massacrer ! Mais au lieu de cela, ils s'organisèrent dans une manœuvre étrange et organisée, laissant en une dizaine de secondes les soldats derrière eux leur passer devant. Quel incroyable niveau de coordination ! Leur armée à eux en était bien incapable.

Puis, ce fut le choc. Les fantassins des deux armées se rencontrèrent. Carthy

ne pouvait détourner le regard, fasciné. Les hommes tombaient comme des mouches, colorant le sol d'un rouge sombre. Le jeune garçon les entendait hurler, autant pour se donner courage qu'à cause de la douleur. Tout allait comme Carthy l'avait prédit : cet endroit paradisiaque se transformait en véritable enfer. Il avait envie de vomir.

Mais il devait se concentrer sur ce qu'il était en train de faire. Bientôt, ce serait à lui et son escouade de vivre se massacre. Ils se trouvaient sur les flancs des armées ennemis, et pourtant, aucun archer ne leur tirait dessus. Étaient-ils trop absorbés par le combat de front pour s'en rendre compte.

Gregy affichait lui aussi une mine perplexe. Quelque chose ne tournait pas rond.

Marthin les avait menés jusqu'au pied de la colline, qu'ils entreprirent de grimper du côté opposé à l'ennemi. Le chef d'escouade ralenti le rythme et se mit à marcher. À présent, ils étaient cachés. Carthy pouvait souffler ; récupérer de sa course effrénée.

Ils passaient à travers d'impressionnantes rangées de champignons géants. Après quelques minutes de marche, ils arrivaient proches du sommet. Marthin s'arrêta devant ses hommes et attendit que tous l'aient rejoint pour leur parler.

— Bon, à présent je peux vous donner mon plan. Les manœuvres de l'ennemi étaient connues à l'avance, et elles vont perturber le fonctionnement de la bataille. On ne doit pas laisser cela arriver. On va donc les attaquer à revers, avec un angle bien choisi, pour rejoindre le gros de nos troupes. Ils semblent nous ignorer ; c'est parfait. Nous allons facilement rompre leurs rangs si bien formés, seuls des archers nous attendent. Dévalons la pente et montrons-leur ce que vaut l'escouade 31 !

— Super plan comme d'habitude chef ! s'exclama Gregy. Je propose d'appeler cette opération « l'attaque pique ».

— Très bonne idée, répondit Marthin avec un grand sourire. Écoutez-moi, vous tous, ajouta-t-il en se relevant. Je sais que certains d'entre vous sont nouveaux dans mon escouade. Peut-être n'avez-vous pas envie d'être là. Vous avez peur, et vous ne savez pas ce qu'il va se passer. Ne vous inquiétez pas ; je

vous guiderais, et risquerais ma vie pour chacun d'entre vous. Je ne laisserai aucun soldat blessé en arrière. C'est la règle de la compagnie. Une fois cette attaque finie, la bataille sera presque gagnée. Courage mes amis.

À ses mots, il leva son épée étincelante vers le ciel. La moitié de son escouade le suivit, accompagnant leur geste d'un « courage ! » sonore.

Marthin s'élança alors en avant, initiant une charge vers les lignes ennemies. Son discours semblait avoir eu de l'effet, car l'intégralité de l'escouade le suivit et se mit à dévaler la pente avec lui.

Gregy resta un instant immobile. Lui hésitait toujours ; mais en voyant qu'il restait seul en arrière, il se décida de foncer avec les autres. S'il était vu comme un déserteur, il serait exécuté.

Il cria pour se donner du courage et se mit à courir vers l'avant. Il arriva au sommet de la colline et vit son escouade en contrebas. Il avait un peu de retard, mais il allait pouvoir le rattraper. Il lâcha son bouclier et...

Une boule de feu explosa devant lui. Le souffle de l'impact envoya le jeune garçon à terre. Il resta là un instant, hébété. Que venait-il de se passer, au juste ? Le ciel azur au-dessus de lui semblait tourner.

Après quelques instants, il se força à ramper depuis le sommet de la colline pour voir ce qu'il se passait en contrebas.

Il sentit l'horreur avant de la voir. L'odeur de la chair calcinée lui donna une irrépressible envie de vomir. Ce n'est qu'après avoir vidé ses tripes qu'il osa un regard. Les cadavres de ses camarades gisaient dans un braisier de sang et de feu. Les champignons cramoisis crépitaient dans ce chaos, créant un cercle de feu autour de la colline.

Les yeux écarquillés, Carthy ne parvenait plus bouger. Il sentait la chaleur monter et l'air devenir étouffant. Mais qu'est-ce que c'était que cet enfer ?